

ETIENNE BERNAND

SUR UNE STÈLE D'ABYDOS COPIÉE PAR SAMUEL SHARPE

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 91 (1992) 217–220

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn



## SUR UNE STÈLE D'ABYDOS COPIÉE PAR SAMUEL SHARPE

Samuel Sharpe (1799-1881) a fait connaître dans ses *Egyptian Inscriptions from the British Museum and other Sources*, I (1837) pl.90 le fac-similé d'une stèle, dont nous reproduisons la réduction. Il n'en précise pas la provenance. On sait que ce banquier s'intéressait à l'égyptologie et a été l'un des premiers à éditer en grand format un certain nombre de textes égyptiens et quelques inscriptions grecques provenant notamment des collections rassemblées par Anthony Charles Harris (1790-1869)<sup>1</sup> et par Giovanni Anastasi (1780-1857).<sup>2</sup>

Il n'est pas toujours facile de savoir se que sont devenues les inscriptions grecques publiées en fac-similés par S.Sharpe. Certaines sont parvenues au Musée de Berlin,<sup>3</sup> ou au British Museum<sup>4</sup> ou encore au Musée du Caire.<sup>5</sup> Dans le cas qui nous occupe, nous n'avons retrouvé aucune trace de cette inscription, que connaissent peut-être des savants plus éclairés. Nous n'hésitons pas à la publier à nouveau, en raison de son intérêt.

Cεναπάειc Πετεμίνιoς  
ἀνέθηκεν ἐπ' ἀγαθῶι  
ἔτοϋc δ' Δομιτιανῶδ  
Φαμενῶθ ᾱ.

"Senapaeis, fille de Peteminis,  
a consacré (la stèle), pour son bien  
l'an 4 de Domitien, le 1er Phamé-  
noth" (26 février 85 ap.J.C.).



TABLET DATED THE YEAR IV OF DOMITIAN.

<sup>1</sup> Cf. W.R.Dawson, *Who was who in Egyptology* (1951) 72.

<sup>2</sup> Sur cette collection, voir F.Lenormant, *Cat. d'une collection d'antiquités égyptiennes* (rassemblées par Anastasi), Paris, 1857.

<sup>3</sup> S.Sharpe, I, pl. 91. Cf. A.Erman, *Ausführliches Verzeichnis der Aegyptischen Altertümer* (1899) p.338, n° 2133; Seymour de Ricci, *Archiv f.Pap.* 2 (1903) p.565, n° 117; K.Parlasca, dans *Les syncrétismes dans les religions grecques et romaine* (1973) p.100, n.6 et pl. III,1.

<sup>4</sup> S.Sharpe, II, p.171; Id., *Egyptian Antiquities in the British Museum* (Londres, 1862) pp.136, n° 838; E.A.Wallis Budge, *British Museum, A Guide to the Egyptian Galleries* (Sculpture), 1909, p.366, n° 994.

<sup>5</sup> S.Sharpe, II, pl. 81; J.G.Milne, *Greek Inscriptions* (1905) p.34-35, n° 9277; A.Bernand, *Pan du désert* (1977) 38. Voir p.221ff.

Dans le cintre de cette stèle rectangulaire figure le disque solaire ailé, d'où pendent deux uraeus et, au-dessous, la barque funéraire transportant la momie dans l'au-delà, entre deux chacals. Au registre central, entre deux sceptres ouas, la scène représente Anubis, à droite, conduisant la défunte, placée devant lui, vêtue d'une longue robe, vers Osiris trônant, à gauche, coiffé de la couronne atef, porteur du sceptre heka, en forme de crochet, et du fouet. Devant lui se dresse une table chargée d'offrandes; derrière lui, Isis-Hathor, debout.

Cette représentation a des parallèles dans les stèles funéraires d'Abydos.<sup>6</sup> De même le formulaire particulier de cette épitaphe, qui se présente comme une dédicace,<sup>7</sup> se retrouve dans d'autres inscriptions de cette localité.<sup>8</sup> Ces similitudes assurent la provenance abydénienne de la stèle copiée par S.Sharpe.

Le vœu qui suit ἀνέθηκεν, ἐπ' ἀγαθῶι, qui paraît avoir été ajouté après coup, d'après sa disposition sur le stèle, normal dans une dédicace, paraît fort rare dans une épitaphe. S.Sharpe y a vu un nom propre, Ἐπάγαθος, fréquent en Egypte.<sup>9</sup> Mais on peut l'interpréter comme le souhait censé être formulé par la défunte d'une vie heureuse dans l'au-delà. Le formulaire des épitaphes d'Abydos frappe souvent par la relation établie entre le mort et le dieu protecteur des défunts. On connaît l'épigramme funéraire relative à un jeune Lykopolitain, mort à seize ans, qui déclare: "Maintenant je suis un serviteur du siège d'Osiris abydénien et je n'ai pas foulé la demeure des morts".<sup>10</sup> Une autre stèle, de même origine, précise que la défunte est [πα]ρὰ τοῦ κυρ[ί]ου Σεράπιδος [τοῦ] ἐν Ἀβύτου (sic).<sup>11</sup> Dans une autre épitaphe d'Abydos, mal interprétée par E.Breccia,<sup>12</sup> la défunte déclare qu' "elle invoque le seigneur Sarapis".<sup>13</sup> Sur une stèle au Musée du Louvre, de provenance inconnue, mais que le relief apparente à celles d'Abydos, le défunt invoque lui aussi

<sup>6</sup> Par exemple, J.G.Milne, Greek Inscriptions (1905) p.65-66, n° 9208 et pl.XI (SB 171); p.66, n° 9209 et pl.XI (SB 728); p.66-67, n° 9210, pl. XI (SB 170); W:Spiegelberg, Dem.Inschriften (1904) p.39, n° 31106, pl. VIII (SB 4246); Id., ibid., p.22-23, n° 31091, pl. IV; Journ. d'entrée du Musée du Caire, 28053 (inédit); Journ. provisoire du Musée du Caire, 19/10/14/4 (inédit); E.Breccia, Iscrizioni, 335, inv. 3163 (SB 5016); 391, inv. 3162 (SB 5048). Parfois, Anubis conduit devant lui deux défunts: par exemple, Milne, op.cit., p.67, n° 9211, pl. XI (SB 729); p.68, n° 9221, pl. XI (SB 731); Seymour de Ricci, Archiv f. Pap. 2 (1903) p.565, n° 117; fac-similé dans S.Sharpe, I, pl. 91; photo dans K.Parlasca, ap. Synchrétisme dans les religions grecque et romaine (1973, pl. III,1 et p.100, n.6; cf. n.3.

<sup>7</sup> Cf. S.Morenz, Problem des Werdens zu Osiris dans Religions en Egypte hellénistique et romaine (1969) 86.

<sup>8</sup> Milne, op.cit. p.66, n° 9210 (SB 170): ἀνέθηκε θεῶ μεγίτω Σεράπιδι; p.67, n° 9211, pl. XI (SB 729): ἀνέθηκεν Σεράπιδι τῶι ἐν Ἀβύτῳ (sic).

<sup>9</sup> S.Sharpe, op.cit., Second Part (1841) 90 traduit: "Serapaeis Peteminios set it up for Epagathus in the fourth year of Domitian, on the first day of Phamenoth".

<sup>10</sup> I.métriques, 73 (Ier siècle ap.J.C.). Sur ce monument, cf. F.Dunand et Chr. Zivie-Coche, Dieux et hommes en Egypte (1994) 273-276, 345.

<sup>11</sup> Milne, op.cit., p.65, n° 9208, pl. XI (SB 171); cp. Id, ibid., p.68, n° 9221, pl. XI (SB 731): ... παρὰ τοῦ Σερ[άπιδος].

<sup>12</sup> Breccia, Iscrizioni, p.65, n° 98 et pl. XXXIII, 81 (SB 3997).

<sup>13</sup> Etienne Bernand, ZPE 40 (1980) 213-214 (SEG XXX, 1980, 1720): ... ἐ[ν]τυγχάνω τῶι κυρίῳ Σεράπιδι.

Sarapis.<sup>14</sup> Une autre, dans le même musée, vraisemblablement de même provenance, relative à trois bateliers assassinés, commence par une invocation à Sarapis.<sup>15</sup> Le verbe ἀνέθηκεν pourrait faire croire à une stèle érigée du vivant de la défunte à l'occasion d'un pèlerinage au lieu privilégié de la sépulture d'Osiris,<sup>16</sup> où le fidèle osiriaque souhaitait être lui-même enseveli pour renaître, comme Osiris, à la vie éternelle.<sup>17</sup> Mais dans l'une des stèles d'Abydos où le verbe figure,<sup>18</sup> on ne peut douter de la présence effective dans la tombe des deux frères représentés par le relief, morts respectivement à dix ans et à deux ans et sept mois. Dans les autres exemples, celui de Τακῶβις<sup>19</sup> et de *Κεναπάεις*, les défrites sont représentées elles aussi sur la stèle et la forme votive de l'épithaphe traduit vraisemblablement, de manière indirecte, la volonté personnelle des disparues de se placer sous la protection d'Osiris. Il ne s'agit sans doute pas de tombes fictives.

Si le nom Πετεμῖνις, "Celui que Min a donné" est répandu en Egypte,<sup>20</sup> *Κεναπάεις* ne paraît pas attesté. Mais on connaît *Κεναπάθης*<sup>21</sup> et *Κεναπαῖθις*, formé sur Ἄπαθης, transcription du nom égyptien signifiant "grand quant à sa puissance".<sup>22</sup> On a aussi des exemples du masculin Ψεναπάθης.<sup>23</sup> H.Ranke rapproche Ἄπαθης et Ἄπαης.<sup>24</sup> De cette dernière forme dérive le nom féminin *Κεναπάεις*, avec la terminaison -εις pour -ις ou -ης. Bien qu'il s'agisse du porteur d'un nom et d'un patronyme indigène, dans une stèle de style égyptien, l'inscription est écrite en grec. Le fait n'est pas sans importance pour juger de l'hellénisation dans un certain milieu populaire à l'époque impériale.

La présence du nom de l'empereur dans la date d'une épithaphe d'Abydos est une rareté. Quand les stèles de ce lieu portent une date<sup>25</sup> l'année de règne n'est ordinairement pas précisée, selon un usage fréquent dans l'épigraphie funéraire, et la datation demeure incertaine, sauf quand le chiffre de l'année est suffisamment élevé pour être attribué au règne

<sup>14</sup> SB 8316; republié dans IG d'Egypte et de Nubie au Musée du Louvre (sous presse), n° 92: Κύριε Κάραπι, δὸς αὐτῶι τὴν κατεξου(ς)ίαν κατὰ τῶν ἐκθρῶν αὐτοῦ.

<sup>15</sup> OGI 697 (SB 8319); republié dans IG d'Egypte et de Nubie au Musée du Louvre (sous presse) n° 90: Ἀντιλαβοῦ, κύριε Κάραπι.

<sup>16</sup> S.Morenz, *La religion égyptienne* (1962) p.149.

<sup>17</sup> Cf. A.Erman, *La religion égyptienne* (trad. H.Wild, 1952) 310; J.Yoyotte, ap. *Les pèlerinages* (Sources orientales 3,1960) 37-38; E.Bernand, *Pèlerins dans l'Egypte grecque et romaine*, dans *Mél.P.Lévêque*, I (1988) 55.

<sup>18</sup> Milne, *op.cit.* p.67, n° 9211 (SB 729).

<sup>19</sup> Id., *ibid.*, p.67, n° 9210 (SB 170).

<sup>20</sup> Voir IG Philae, t.2, n° 152, p.114.

<sup>21</sup> Ou *Κεναπάηης*: par exemple Thèbes à Syène, 31, mieux lu et daté par J.Bingen, *Elkab III*, p.23, n° 3 (II e-I er s.).

<sup>22</sup> H.Ranke, *Aegypt. Personennamen*, I, 57,25.

<sup>23</sup> E.Lüddeckens, *Dem.Namenbuch*, 230.

<sup>24</sup> PN, I, 57, 15.

<sup>25</sup> Milne, *op.cit.*, p.63, n° 9213 (SB 724); p.68, n° 9235 (SB 732); voir aussi les stèles attribuées à Abydos, d'après le relief, SB 8313 et 8316 republiées dans IG d'Egypte et de Nubie au Musée du Louvre (sous presse) n°s 91 et 92. Dans la stèle Breccia, 98 (SB 3997) le chiffre est plutôt celui de l'âge que celui de l'année (cf. ZPE 40 (1980) 214; SEG XXX, 1980, 1720).

d'Auguste.<sup>26</sup> La mention de Domitien dans la stèle de Senapaeis fournit ainsi un repère pour la chronologie des stèles d'Abydos.

Université de Franche-Comté

Etienne Bernand

---

<sup>26</sup> Ch.Krebs, ZÄS 32 (1894) 47 (SB 1267); A.Erman, Ausführliches Verzeichnis (1899) p.338-339, n° 14082 (Coll.Anastasi, aus Abydos); cf. IG Philae, t.2, p.164, n.10 et I.métriques, p.318, n.8. La pierre est datée d'une année 38 (= 8 ap.J.C.).